

Biennale de Paris : peu d'audace

Les artistes, peintres, sculpteurs, photographes de quarante-cinq pays exposent en ce moment au musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; une occasion de faire le point sur la jeune peinture aujourd'hui.



Sculpture de Pierre Mercier

Quarante-cinq pays, un corps d'armée de peintures et créateurs de tous ordres, tel est au musée d'Art moderne de la Ville de Paris le spectacle que nous présente la Biennale du même nom (1).

En son principe, cette manifestation se justifie pleinement. Quoi de plus évident, de plus simple et aussi de plus pratique, que de présenter tous les deux ans l'« état des lieux », si je puis dire, le bilan de ce qui se fait, se dessine, se prépare, s'imagine, dans le domaine de toutes les peintures et les sculptures.

Peut-être une démarche un peu simple. Mais qui sert à se repérer. Donc, après avoir arpenté les labyrinthes de cette présentation, je me repère et essaye après analyse de faire la synthèse. Et d'abord poser cette question : où en est la peinture, principalement, en cette fin d'année 1982 ? La peinture, toute la peinture, la plus mondiale qui soit.

Donc, formuler un diagnostic, c'est la règle du jeu. L'amateur ou le critique qui la transgresserait serait accusé d'arnaque.

Il y a des années riches en crus de Bordeaux ou de Bourgogne, il y a des années où les yearlings de Deauville sont les plus